

LES DEBUTS DE LA SESSION

De ses remparts, Québec, fait tonner ses canons,
Et cent feux à la fois, partent avec des sons.
De Spencerwood au Cap et du Cap à Lorette,
Sur toutes les maisons, du perron jusqu'au faite,
Partout, du bas des murs au sommet des créneaux,
On ne voit qu'étendards, bannières et drapeaux.
D'où vient donc cet élan de gaité générale ?
Ce mouvement joyeux, dedans la Capitale ?
C'est un brave bonhomme, émérite orateur,
Que la Reine à nommé, lieutenant gouverneur,
Cheminant lentement, suivant l'art et l'usage,
Par le grand boulevard, en pompeux équipage ;
Qui, saluant Québec, sans tombour, ni clairon,
Va, de ce train tranquille, ouvrir la Session.
C'est cet homme, vêtu du pouvoir britannique,
Cause de tout ce bruit, en cette ardeur publique,
Qui ne fait que passer bien modeste pourtant —
Pour s'arrêter bientôt devant le Parlement.
Là, quatre fois dix-huit députés de province,
Attendent en chantant, un long discours du prince,
Sitôt que sur le seuil de la Chambre aux débats,
Plein de gloire et d'orgueil, le héros fait le pas,
Tous, d'un commun accord, surgissant de leurs sièges,
A la façon classique et grave des Collèges,
Entonnent le "God Save" en vingt différents tons ;
De ce chant pathétique, on fait trente chansons.
Cette musique rare et toute originale,
Semble un charivari, qu'on mène dans la salle.
Le gouverneur, ému par ces accents flatteurs,
Traverse en s'inclinant la bande des crieurs ;
Il réserve à la fois et la voix et le geste,
Et se garde de voir pour sembler plus modeste,
Jusqu'à ce que, rendu, sur le haut tribunal,
A chacun de se taire, il donne le signal.
De la soumission, donnant vite les preuves,
Tous tombent, d'un seul coup, sur leurs banquettes neuves,
Et la bouche ent'ouverte, arrêtent leur chanson.
L'huissier de Verge-Noire, inutile bouffon,
Annonce sans accent qu'on est à l'ouverture.
Et notre gouverneur branlant sa chevelure,
Aux députés assis, adresse son discours.
Sa parole vibrante, émeut jusqu'aux plus sourds,
Entraine des vivats, trouble la galerie,
Et magnétise ceux que cette fête ennuie.
Aux longs cris de la foule, aux bravos du parquet,
Au milieu du tonnerre, un coup de pistolet ;
Parti du restaurant de la main intrépide,
D'un riche conseiller, victime d'un suicide,
Ne peut même voiler, la voix de l'orateur,
Qui semblant s'acharner contre tout un siècle,
Termine enfin, et court, s'éponger la figure,
Aux cris : " Quelqu'un est mort, pendant cette ouverture " !
Les députés surpris, se rappellent du bruit,
Que pendant le discours, une arme produisit.
En masse, on se soulève, et par toutes les portes,
S'enfuyant à la hâte, en petites cohortes ;
Invités, généraux, greffiers et orateurs,
Médecins, avocats, juges, littérateurs, etc.
Deviennent citoyens et courent au cadavre.
Normand est le premier que ce suicide navre :
Dans un long flot de sang, il voit un trifluvien,
Un fidèle électeur et fort politicien.
Voulant cacher aux yeux des bavards journalistes
— Qui pour le dessiner ont déjà des artistes —
Un voisin, un ami, si vivant jusque là,
Il ordonne aussitôt qu'on le couvre d'un drap,
Qu'on le porte chez lui, sans dire son adresse.
Il est déjà parti, quand pour le voir on presse :
Marchand même, présent, ne l'a pas encore vu.
En vain, malgré son âge, en hâte il s'est rendu.
Furieux de voir Normand là, plus que lui ministre,
De sa voix délicate il force un cri sinistre.
Personne à ce tocsin, ne reconnaît Marchand,
Et ne veut en ce jour, entrer en Parlement.
" Plus tard, à demain donc, les affaires sérieuses,
" Buvez et laissons-là, les choses ennuyeuses ;
" Vu que nous sommes rien, chantons le rigolo.
" N'avons nous pas, dit Guéin, Nantel et Rocheleau. "
Tandis que tous d'accord, dans le vieux vin jubilent,
Béland pour son discours, où les phrases fourmillent,
S'absente pour courir consulter les rhéteurs :
On le dit, le plus grand, parmi les orateurs,
Fort de cette louange, en brave, il se présente,
Et devant l'Orateur, discourt sans variante,
Ce qu'il apprit par cœur, comme son oraison :
A l'entendre, on dirait le Romain, Cicéron,

Frappant Catilina du haut de sa tribune :
A tout dire, son verbe est chose peu commune.
Ce chef d'œuvre en petit, artistique morceau,
Non, n'est pas la lumière, éclairant un complot ;
Non, cette pièce neuve, égale pour la forme,
N'a pas de fonds solide et définit notre homme.
Archambeault et Tessier, assis en leurs fauteuils,
Comme deux monuments, cassés dans des cercueils,
Impassibles aux sons énervants de la chaire,
Se sont fermés les yeux et dorment sans misère.
Pourquoi tenter la veille en ces longs bancs de cuir ?
Changer de naturel, se vaincre de dormir ?
A tous ces sotts discours, pourquoi tendre l'oreille ?
N'avons-nous jamais vu rhétorique pareille !
Le parti de la gauche nigri par le bavard,
Réclame pour son tour le droit de parler fort.
Nos deux seigneurs, moctés en leurs mobilières chaises,
A ses membres criards, causant mille malaises,
Eux sifflant, resifflant, tous ensemble à la fois,
A leur réveil enfin, réussissent à trois.
Béland cède à Corkill sa parole classique,
Flynn enfin, Flynn lui-même, en boudon politique,
Lève sur ses talons, sa personne en entier,
Puis étend ses longs bras, prêts à gesticuler
Sur l'auguste phalange, à ses genoux courbés,
Et commence en ces mots, sa pièce improvisée :
" Messieurs les députés, unis en session,
" Ecoutez sans dormir, l'esprit et la raison.
" Si je me suis levé, sans avoir rien à dire,
" N'allez pas me penser moins de force à médire ;
" J'ai le cerveau plus ferme et le crâne mieux fait,
" Sans être bien solide, au moins, je suis complet ;
" Jugez-en par mes yeux, surmontés de lunettes,
" Et par mes bras, ornés de leurs blanches manchettes,
" En dépit du défaut d'être conservateur,
" Je saurai vous parler et me montrer rhéteur.
" N'ayant pas découvert de politique aimable,
" Je n'ai pour raconter, en ce discours aimable,
" Que de sotts quolibets presque indignes de vous.
" Voyez déjà Marchand se moquant de mes sottises,
" Attendez votre tour, Marchand, prenez des notes
" A tantôt, vous, Marchand et vos paroles sorties,
" Qu'il plaise à de Grosbois en habit de bedeau,
" D'aller, comme au curé, me chercher un peu d'eau ! "
Pendant que ce bouffon, vide à grands traits son verre,
Un silence parfait l'encourage à se taire ;
Mais son esprit l'emporte et lui donne le mot.
Il reprend avec gaité, son infirme morceau :
" Je connais plus d'un fat, expert en politique,
" Que la soif des honneurs, a rendu lunatique,
" Je suis vieux, il est vrai, mais à l'esprit borné,
" La valeur n'attend pas qu'il se soit signalé,
" Qu'importe au gros Nantel, ma verve et mes sottises,
" Quand avec moi, longtemps, il nourrit ses sottises ? "
La salle, en cet endroit, frémissant tout-à-coup,
Eclate en murmurant que ce penseur est fou.
Robidoux n'en croit pas ses instruites oreilles :
Du temps Joly, les vœux avaient d'autres cervelles.
Hunt, grimpé sur son siège, éloigné spectateur,
En homme expéditif, demande le docteur :
" Il n'est qu'un médecin, dont la cure admirable,
" Est pour ce détraqué, la plus recommandable :
" Mais, il n'est pas ici. Demandez à Guérin. "
" Hunt, répond l'Irlandais, vous êtes un malin !
" Devant ce parlement, moqueur, je vous dénonce !
" Ignorez-vous encore, que je suis à l'annonce ?
" Qu'ai-je besoin d'un autre en cette occasion ? "
" N'est-il pas pour les fous, l'asile ou la prison ? "
Weir, près de Hunt, sortant de sa loi, taine niche,
Bondit comme un lion au maudit nom d'alleche.
Devant Tessier lui-même, il mugit en ce lieu,
Et sans autre procès, renvoie à l'Hotel-Dieu,
Le hagar Irlandais, refaire ses annonces,
Charmer les bonnes Sœurs et gouver leurs sermons,
Au milieu des pansés, sous lui, prêts à mourir,
Guérin, à ces propos, ne put se contenir :
" Quelle tâche, dit-il, quel torturant supplice,
" De prendre sous mes soins, Flynn et Weir son complice !
" Mais de grâce, courez sans tarder un instant !
" Vite, un peu de chloral, pour leur calmer le sang !
" Oh ! Quelques dévoués, vite, à la pharmacie !
" Ils enragent ici, se font fous pour la vie !
" Courez, courez. " Tessier, pour sauver l'honneur
De la Chambre aux débats, veut calmer la fureur,
Et clos pour aujourd'hui, l'importante séance.
" Combattants, reprend-il, c'est assez d'insolence !
" Retirons-nous. Cessons de courir au danger !
" Evitons en partant, ces fous prêts à nous tuer !
" Je préfère finir. Parlons, changeons de place !
" En bas, nous serons mieux, dans le vin à la glace, "
Flynn durant tout ce temps a parlé, parle encore,
Il termine à la fin, en triant le plus fort.
" Puisque tous, vous partez, et qu'il faut que je cesse,
" Je cours aux Bills privés présenter mon adresse.
" Là parmi les vingt-huit avocats érudits
" Sur les trente-trois voix, qui décident, je dis,
" Quoje e serai vainqueur, malgré mon humble emphase :
" Ils sauront que je sais encore faire une phrase. "
Là, tout le monde en rang, s'orient en bons enfants,
Pour Rocheleau tout seul, on ouvre à deux battants :
Par ce moyen facile, il passe avec les autres,
Et ne dérange en rien, l'ordre de ces apôtres.

P. T.